

Décès de Michel Bühler



Mardi 15 novembre, le temple de Sainte-Croix était comble pour dire adieu au chanteur Michel Bühler. JEAN-PAUL GUINNARD

Sainte-Croix a dit adieu à «Bubu»

Politiciens, chanteurs, artistes, habitants sont venus en nombre, hier, rendre hommage au musicien disparu.

Frédéric Ravussin

«Tu n'as jamais aimé être un porte-étendard. Et pourtant tu le sais, tu as mis en mouvement des milliers d'hommes et de femmes.» Ils n'étaient pas aussi nombreux, mais c'est tout de même plusieurs centaines, amis, proches ou simples admirateurs, le «camarade» Josef Zisyadis en tête, que Michel Bühler a fait converger vers son village de Sainte-Croix, ce mardi 15 novembre en début d'après-midi. Pour dire un dernier adieu à l'artiste décédé une semaine plus tôt, tous avaient rendez-vous au temple. Au temple, oui... «Bubu» en personne savait que son souhait de les rassembler en ces lieux avait quelque chose «d'usurpé» vu son rapport plutôt distant à la religion. «Mais quelqu'un d'aussi spirituel que toi ne peut être que bienvenu ici», a souligné le pasteur Jean-Christophe Jaermann, histoire de couper court à toute mauvaise interprétation.

De fait, les interprétations ont surtout été musicales. À commencer par cet instant où le temps s'est arrêté et où la voix du poète entonnait son «Matin d'au-

tomne» s'est élevée dans l'église comble, tandis que les dernières personnes cherchaient encore à y prendre place. Et puis, alors qu'ils s'asseyaient, surgit cette émouvante «Chanson de l'attente (et du confinement)». Un texte écrit pour Anne Crété, son épouse, sa «Nanou» au moment où la pandémie les avait tenus éloignés, lui à Sainte-Croix, elle à Paris.

En la cherchant du regard, pour lui adresser un sourire de soutien en cet instant si particulier, si prenant, si intense, le public a sans doute croisé celui, photographique, de son «Bubu». Calé sur un tréteau, le portrait joute le cerceuil de bois clair sur lequel ont été déposés des fleurs, bien sûr, mais aussi une bouteille de vin rouge et un verre, rappelant s'il en était besoin que le chanteur était un bon vivant.

Les hommages divers, sincères, touchants se sont succédés. En musique et en chansons pour Sarclo, Eric Frasiak ou Gaspard Glaus. Ou par le texte pour Josef Zisyadis, Paul Schneider au nom des habitants de Sainte-Croix, ou Nago Humbert, fondateur de Médecins du monde Suisse. Pendant

«Je perds un ami, mais la Suisse perd une conscience, elle qui en manque tant.»

Nago Humbert, fondateur de Médecins du monde Suisse

plus d'une heure, ils ont tour à tour rappelé combien la poésie de Bühler était parfois tendre, parfois mordante. Et combien il avait l'humanité et l'humanité chevillées au corps, en évoquant ses combats internationaux - la Palestine, les migrants - comme ses luttes locales - la débâcle HPI en 1984 -, qui attestent de sa grande disponibilité pour les démunis, les laissés-pour-compte et surtout pour toutes les causes justes à ses yeux. «Je perds un ami, mais la Suisse perd une conscience, elle qui en manque tant», a conclu, des sanglots dans la voix, mais sous les applaudissements Nago Humbert.

D'autres amis avaient tenu à

être là, mais n'ont pas pris la parole. Comme Henri Dès, comme Fernand Cuhe, comme Barrigue ou comme Jean-Philippe Rapp, qui parle sur le parvis de l'église d'un «être exceptionnel», tout en soulignant qu'en cette triste après-midi de novembre «il fait très froid dans mon cœur».

Tant d'hommages, tant de mots, qui disent ce qu'il laisse dans le cœur des gens, dira Anne Crété: «Si tu voyais ça aujourd'hui, tu serais vraiment étonné. Mais tu serais heureux et flatté, modestement flatté.» Avec élégance, force et dignité, elle a résumé leur amour trentenaire: «Je suis tombée dans tes bras en 1992, tu t'es écroulé dans les miens en 2022. Trente ans d'amour, c'est court, mais tu me laisses tes amis, ta voix, ton vieux pull en laine bleu, tes livres et tes chansons.»

C'est du reste l'une de ses dernières œuvres qui a sonné le glas de cette cérémonie, l'assistance reprenant en chœur le refrain de «Chanter» (c'est vivre un peu plus). Avant de se lever comme un seul homme pour bisser comme à la fin d'un concert réussi. Le concert de toute une vie.

«Il y a encore du travail jusqu'à la parité!»

Musique classique

Claire Gibault a été l'une des premières femmes à diriger des orchestres. Elle raconte son engagement avant son concert avec le Sinfonietta.

La voix douce, le sourire toujours au bord des lèvres, Claire Gibault aime parfois fermer les yeux en parlant, comme pour chercher en elle-même le mot juste, le sentiment vrai. Chez elle, rien qui pose ou qui impose. Et pourtant: la cheffe d'orchestre française pourrait se vanter, entre autres exploits, d'avoir été la première femme à diriger l'orchestre de la Scala de Milan et les Berliner Philharmoniker! Lorsqu'elle a décroché son premier prix de direction en 1969 au Conservatoire de Paris, «France Soir» avait mis sur sa une les premiers astronautes sur la Lune et Claire Gibault, première femme cheffe d'orchestre

Dans sa petite loge au sous-sol du BCV Concert Hall où elle s'apprete à répéter avec le Sinfonietta de Lausanne, la cheffe d'orchestre évoque sa carrière. Ses années à l'Opéra National de Lyon, sa collaboration étroite avec Claudio Abbado, son orchestre, le Paris Mozart Orchestra, qu'elle a fondé... Et récemment le concours de cheffes d'orchestre La Maestra qui a connu sa 2^e édition à Paris.

En tant que femme cheffe, quel style de direction avez-vous développé?

À l'époque où j'ai commencé, il n'y avait pas de modèle féminin. J'ai dû me construire en misant sur la sobriété et la rigueur, car je voulais être reconnue comme professionnelle. Les jeunes cheffes ne se posent plus ces questions: voyez Barbara Hannigan qui dirige bras nus et cheveux décoiffés! D'autre part, j'ai toujours essayé de ne jamais humilier, d'être dans la bienveillance et l'humilité. Diriger n'est pas dominer, mais établir une bonne relation avec d'excellents musiciens. L'ère des dictateurs colériques est passée.

Qui sont vos mentors en direction?

Je cite toujours Claudio Abbado. En 1988, je venais de diriger «Pelléas et Mélisande» à Lyon et j'avais appris qu'il allait monter l'opéra de Debussy pour la première fois à la Scala. J'ai osé lui écrire un mot, lui proposer le matériel que j'avais réuni pour me préparer et il m'a pris comme assistante. Je l'ai accompagné ensuite à Berlin et Londres. Abbado était un modèle de douceur. Mais à Lyon, j'ai aussi assisté Gardiner, très autoritaire et distant. On apprend aussi en recevant des coups au derrière!

Vous vous êtes par contre toujours insurgée contre les inégalités de traitement. D'où votre projet de concours pour cheffes d'orchestre?

Pour bien diriger, il faut diriger souvent, se forger un répertoire, un style, une musculature. Et le plus difficile est d'être engagée. Le concours La Maestra n'allait pas de soi. Est-ce que ça allait rendre service aux femmes et révéler des talents? J'en suis maintenant convaincue: à la première édition en 2020, on a reçu 220 candidates de 51 nationalités. Avant le concours, il y avait 4% de femmes invitées à diriger dans les saisons d'orchestre en Europe. Aujourd'hui, on en est à 10%. Il y a encore du travail jusqu'à la parité!

Comment s'est monté ce projet avec le Sinfonietta?

Grâce à Emmanuel Dayer, son directeur exécutif. Nous avons pu ajouter trois master classes avec les étudiants en direction de l'HEMU. Ce sont des moments très agréables placés sous le signe de la transmission et de la générosité. Les musiciens peuvent apprendre beaucoup de ces séances, car on y parle aussi des problématiques des instrumentistes, de l'entraînement corporel. C'est un métier très charnel, qui demande beaucoup d'endurance.

Matthieu Chenal

Lausanne, salle Métropole

Je 17 nov. (20 h)

www.sinfonietta.ch



Le Sinfonietta de Lausanne répète la «Symphonie fantastique» de Berlioz sous la direction de Claire Gibault. JEAN-PAUL GUINNARD

En deux mots

Klimt attaqué



Peinture Le célèbre tableau «Mort et vie» du peintre autrichien Gustav Klimt a été aspergé hier d'un liquide noir au musée Leopold de Vienne. Le groupe «Letzte Generation» (Dernière génération) a revendiqué l'action en diffusant des images sur Twitter. On y voit deux hommes vandaliser l'œuvre, l'un collant sa main à la vitre, avant d'être

neutralisés par un employé. «Après un premier inventaire en présence de l'équipe de restauration, nous pouvons lever les inquiétudes concernant tout éventuel dommage à l'œuvre et à son cadre original», a ensuite précisé l'institution dans un communiqué. L'entrée était gratuite ce mardi dans le cadre d'une journée sponsorisée par le groupe pétrolier autrichien OMV... FBA

Mondrian vendu

Peinture Achetée 2,15 millions de dollars en 1983 (soit environ 6 millions valeur 2022), «Composition No. 11» de Piet Mondrian a été revendue hier pour 51 millions de dollars, un record pour une toile de l'artiste parmi les pères du modernisme, mort en 1944. L'affaire s'est

noyée aux enchères, à New York. L'acquéreur est anonyme et asiatique. FBA

Le retour des Michel

Concerts Se sont-ils passés le mot? À deux jours de distance, Michel Sardou (75 ans) et Michel Polnareff (78) ont annoncé leur retour sur scène. La nouvelle était inattendue de la part du premier Michel, tant il avait assuré que c'était la der des ders en 2018, clamant sa lassitude des récitals et «des hôtels Mercure avec leur chocolat sur l'oreiller». À Genève le 8 décembre 2023, il dormira sans doute dans un meilleur lit. Le second Michel n'avait pas vraiment arrêté après sa longue absence des années 1990 - hélas pour son œuvre discographique, flinguée en 2018 par le

mal nommé «Enfin!» En jouera-t-il des extraits seul au piano, comme le propose la formule audacieuse de sa tournée 2023 où «Polnareff jouera du Polnareff»? À tenter à Genève le 4 juin prochain. FBA

L'impro cartonne

Théâtre Au terme de quatre jours de joutes à Lausanne, la 2^e édition de la compétition d'improvisation internationale a sacré dimanche à Beaulieu la Belge Agathe Mortelecq. L'événement était organisé par Impro Suisse, qui a rassemblé plus de 2500 spectateurs dont un dimanche sold out pour assister aux duels improvisés entre des équipes venues du Québec, de France, de Belgique et de Suisse. FBA

Repéré pour vous

Le Montreux Jazz à la flotte

Ne pas y voir le signe d'un bouillon! Le Montreux Jazz a dévoilé hier l'affiche de son édition 2023, à siroter du 30 juin au 15 juillet prochain. Elle reproduit un tableau réalisé en reliefs à base de couches de résine superposées par l'artiste



naux pour créer son affiche officielle: en 1982, Jean Tinguely créait du même coup le logo actuel. Keith Haring en a signé trois déclinaisons. David Bowie s'est prêté au jeu en 1995.

François Barras